



Grand Est



COVID 19 : la parole aux éleveurs



*Pascal GARNIER, éleveur en Meurthe-et-Moselle,
et son fils qui remplace le salarié confiné*

Depuis quelques semaines, nous subissons une crise sanitaire sans précédent qui perturbe fortement notre vie au quotidien. Les agriculteurs n'y échappent pas et Jean-Marc ZSITKO, conseiller d'entreprise à la Chambre d'agriculture de Meurthe-et-Moselle, a interrogé 19 éleveurs du dispositif Inosys-Réseaux d'Élevage Bovin Lait pour connaître comment ils s'adaptent face à la crise du covid-19.

AU NIVEAU DU TRAVAIL QUOTIDIEN, NOUS NE VOYONS PAS LA DIFFÉRENCE...

« Nous avons toujours nos vaches à traire et nos animaux à nourrir », nous ont dit unanimement les éleveurs. Depuis le début de cette crise, les visites sur les fermes se font rares. Seul l'inséminateur et le laitier passent encore régulièrement. Certains n'hésitent pas à nous dire : **« au moins, en ce moment, nous ne sommes pas embêtés par les techniciens qui passent habituellement sur nos fermes »**. L'absence de réunion, notamment pour ceux qui ont des responsabilités professionnelles, laisse davantage de temps sur la ferme. Cependant, des exploitants ont dû faire face à quelques difficultés. Certains salariés ne pouvaient plus venir travailler pour cause de garde d'enfants ou de maladie. Dans ces quelques cas, ce sont les enfants non scolarisés en ce moment qui ont pu donner un coup de main. Dans une exploitation individuelle, un agriculteur malade n'a pas pu se faire remplacer et a dû travailler avec de la fièvre. Heureusement aujourd'hui il va beaucoup mieux. Dans quelques cantons, il est difficile de trouver rapidement des pièces ou des mécaniciens pour faire réparer le matériel. Ainsi des éleveurs qui avaient pris un peu de retard, n'ont pas pu lâcher leurs animaux au parc car ils n'ont pas trouvé de fil de fer barbelé pour réparer leurs clôtures. Avec la généralisation du télétravail, les relations avec les partenaires de l'exploitation sont plus délicates et prennent davantage de temps, **« j'ai dû scanner des factures pour les transmettre à mon comptable »**. Les dossiers en cours, comme les déclarations PAC, sont différés. Au-delà de l'aspect travail, c'est l'isolement qui paraît le plus difficile à supporter. Heureusement, les téléphones portables et éventuellement les réseaux sociaux permettent de garder des liens avec les autres agriculteurs.

Au niveau de la charge de travail rien n'a vraiment changé



COLLECTION THEMA

...MAIS NOUS ADOPTONS LES MESURES D'HYGIÈNE OBLIGATOIRES

La plupart des éleveurs connaissent, dans leur entourage plus ou moins proche, des personnes atteintes du coronavirus et ils en mesurent bien la gravité. Ils ont donc tous mis en œuvre sur leur exploitation des gestes barrières pour limiter les risques de contamination.

Notamment, ils attachent une attention particulière à la propreté de la laiterie afin de préserver leur santé et celle du laitier. Les poignées du local et les accès au tank sont systématiquement désinfectés. Même son de cloche avec l'inséminateur, auquel certains éleveurs proposent deux seaux d'eau avec papier jetable pour qu'il se lave les bottes et les mains.

Dans les structures sociétaires, la proximité entre les associés rend plus difficile le respect des gestes barrières. Il n'y a qu'une infime partie qui avoue désinfecter les volants et les manettes des tracteurs. Par contre dans les exploitations qui embauchent des salariés, il y a une plus grande rigueur et certains se sont affectés des tracteurs. Les agriculteurs sont également très sensibles à la santé des personnes âgées et ont pour la plupart décidé d'interdire à leurs parents de venir sur la ferme.

Début mai, les premiers chantiers d'ensilage vont avoir lieu et certains éleveurs ont déjà réalisé des visio conférences avec leurs collègues de CUMA pour organiser les chantiers de récolte. **« Chacun gardera son tracteur, il n'y aura pas de repas pris en commun et chaque exploitant, quand c'est possible, couvrira son tas »**, nous signale un adhérent de CUMA. **« La cabine de l'ensileuse sera totalement désinfectée s'il y a changement de chauffeur »**. Finalement, c'est surtout l'absence de convivialité de ces futurs chantiers qui dérange le plus les agriculteurs interrogés.



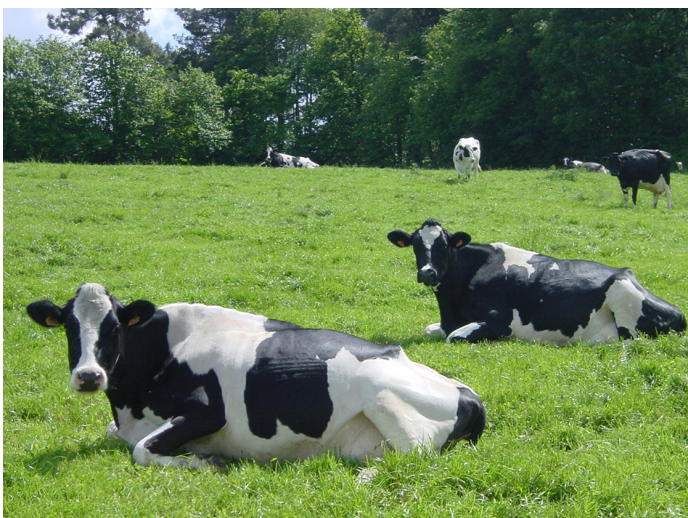
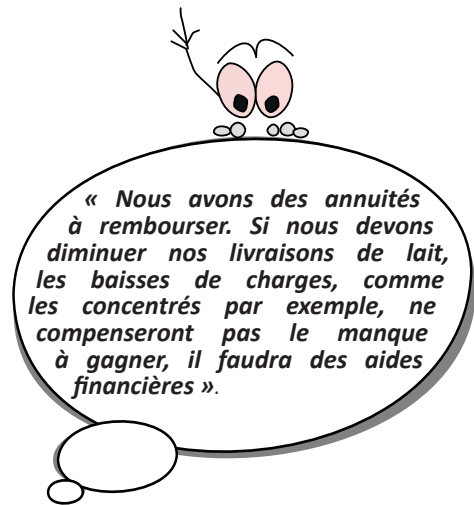
NOUS SOMMES TRÈS INQUIETS POUR LA TRÉSORERIE DE NOS EXPLOITATIONS

« **Après deux années de sécheresse, nos trésoreries n'avaient pas besoin de cette crise sanitaire** », s'inquiètent la plupart des agriculteurs interrogés.

Ils ont tous plus ou moins entendu parler des souhaits des différentes laiteries de voir leurs livraisons de lait baisser. Ils comprennent les difficultés rencontrées par ces entreprises mais ils ne sont pas toujours prêts à réduire leur production, excepté si on le leur impose. En effet, certains viennent d'investir, d'autres ont installé un jeune ou tout simplement il faut faire face au manque de trésorerie lié aux aléas climatiques des années précédentes. Ces derniers pensent qu'il ne sera pas si évident de diminuer la production de lait et qu'il serait dommage de le faire en cette période de pâturage permettant de produire un lait à bas coût. Certains ont décidé de vendre quelques vaches mais à cause du confinement il n'y a plus de contrôle laitier ce qui rend difficile la détection des femelles à fort taux cellulaire par exemple.

Les agriculteurs craignent aussi que leurs marchands de bestiaux ne prennent plus leurs animaux d'ici quelques semaines pour cause de crise sanitaire. Si la réduction de lait est inévitable, c'est alors plus sur la baisse des concentrés que les éleveurs vont s'engager mais ils craignent un amaigrissement de leurs animaux. Pour éviter cela, il faudra réduire l'énergie mais aussi l'azote de la ration.

Malgré tout, les éleveurs enquêtés sont conscients de leur chance par rapport à d'autres professions, notamment les artisans de leur entourage : « **Nous pouvons encore travailler, alors qu'eux ils sont à l'arrêt** ».



Un agriculteur nous a dit en forme de conclusion : « **à force de nous parler d'année normale, c'est l'année normale qui va devenir exceptionnelle** ». Cette phrase résume bien le fait que les agriculteurs doivent, tous les ans, faire face à de nouveaux aléas. Mais, la plupart font preuve d'une forte capacité d'adaptation ce qui permet à leur exploitation de développer une certaine forme de résilience. Fort heureusement, parmi les personnes interrogées, seuls de rares éleveurs et salariés avaient développé une forme bénigne de la maladie. Et c'est bien là l'essentiel !

POUR ALLER PLUS LOIN

- Dossiers spéciaux [COVID 19] sur www.idele.fr

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149 rue de Bercy - 75595 Paris Cedex 12 - www.idele.fr

Achévé d'imprimer en Mai 2020 - ISSN : 2274-0473

Mai 2020 - Référence idele : 0020302019 - Réalisation : Magali Allié - Crédit photos : DR

Ont contribué à ce dossier

• Jean-Marc ZSITKO	CA 54	Tel. : 03 83 93 34 10
• Charlotte HOFGAERTNER	CA 55	Tel. : 03 29 83 30 65
• Jessica THONI	CA 57	Tel. : 03 85 66 12 46
• Rémi GEORGEL	CA 88	Tel. : 03 29 29 23 18
• Cécile GOISET	CA 08	Tel. : 03 24 33 89 69
• Daniel COUEFFE	CA 52	Tel. : 03 25 35 03 25
• Alice BERCHOUX	Institut de l'Élevage	Tél. : 03 83 93 39 12

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la Confédération Nationale de l'Élevage (CNE). La responsabilité des financeurs ne saurait être engagée vis-à-vis des analyses et commentaires développés dans cette publication.